

Une spiritualité sans parole en majuscule

AU CŒUR DU MONDE 150 (2018), p. 77-79

Martine Sarasin

Face à l'urgence d'aller à la rencontre d'un monde à la spiritualité décloîtrée et qui la revendique telle, Christian Grondin invite avec audace et humilité à une refonte de la pratique des Exercices dans la vie courante (EVC), tels que proposés au Centre Manrèse ou ailleurs. Son petit livre, *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, (Namur, Éditions Lessius (coll. Christus 9), 2017) aussi dense que passionnant, est une provocation à l'ouverture, à l'expérience d'un Dieu réellement « en toute chose », par une « dé-cloison » des Exercices présente en germe, pour lui, dans le livre de saint Ignace.

Appelant au dépassement du modèle traditionnel de la retraite fermée, l'auteur remet en question la privatisation des EVC où chacun s'engage en vue d'un bénéfice spirituel prioritairement personnel. Il plaide pour que soit redonné à la parole son statut de « lieu de salut », ainsi que le concevait le pèlerin... et la Bible : « Au commencement était la parole (sans majuscule dans le prologue johannique), et la parole était avec Dieu, et elle était Dieu ». Cet hymne pose la parole comme la forme de la relation en Dieu lui-même (Trinité). Alors comment s'incarne-telle, où s'entend « le tiers parlant » dans les EVC ?

Serrant de près à la fois le texte ignatien et l'expérience du Centre, le chercheur questionne le don de l'élection « personnelle », qui est au cœur de la démarche des Exercices : comment

est-elle reçue et vérifiée pour devenir pascalle, pour le sujet *et pour le monde*; dans quel rapport au savoir, à la piété apprise, aux affects et motions de l'exercitant si souvent égocentrés; dans quel rapport au texte biblique et surtout à la parole des autres à partir de lui? Le groupe comme tel, engagé dans les EVC, est invité à être co-créateur, co-écoutant de l'émergence d'une parole Autre, neuve, libératrice, au cœur même et en-deçà des manques-à-dire des Écritures et des histoires particulières partagées. Pour autant que les personnes se vivent non comme un agrégat d'individualités mais comme « corps » au sens ecclésial, « Christ en forme de communauté » (Dietrich Bonhoeffer), alors peut éclore une parole qui transcende les personnalités et soit circulation du Vivant entre et dans les sujets parlants, accompagnants comme exercitants. De cette béance de la non possession de la parole, qu'engendre une posture filiale de chacun et de tous au Père, pourra naître une nouvelle présence au monde d'un peuple de Dieu en marche.

Christian Gondin utilise une formule forte et provocatrice pour exprimer son désir de libération d'une parole-qui-fait-vivre : une parole « affranchie de tout contrôle », que celui-ci soit objectif (savoir) ou subjectif (sentir), écrit-il. Cette formule peut paraître ambiguë, et contradictoire par rapport à ce mouvement de circularité de la parole que l'auteur revendique par ailleurs d'un bout à l'autre de son ouvrage. Ne faut-il pas mettre un point d'interrogation à cette intention, ou au moins la dire en termes d'espérance? En effet, cette formule-choc pourrait être comprise comme la quête d'une parole pure, « dé-tachée » au sens de Gilles Cusson. Or c'est un affranchissement qui ne s'est réalisé que dans le Fils, Jésus, et au prix que l'on connaît. Dans la terre mouvante du « déjà » et du « pas encore » du Royaume vers lequel nous sommes en route, Christian Grondin n'omet pas de poser l'humilité au principe et fondement de sa pensée. Avec la promesse et le risque qui vont de pair.

Analyses, commentaires, méditations, propositions et passion, tous les ingrédients sont réunis pour repenser dynamiquement une pratique communautaire des Exercices. L'Esprit Saint y est peu nommé, mais il y souffle d'un bout à l'autre, c'est certain !

Du lieu où je parle, qui est celui de la tradition protestante réformée, comment ne pas être vivement interpellée malgré l'absence, chez nous, d'autorité d'une institution, voire d'une figure d'autorité qui « réglerait » la parole. Pour la tradition protestante, la seule autorité en matière de foi et d'expérience de Dieu est le Livre (la Bible), appréhendé par chacun dans un rapport privé à lui, et à « ce » qui s'y fait entendre. Pour faire court : le salut ne se joue pas dans l'Église, ni même dans les sacrements, mais dans la foi personnelle au salut donné par grâce. C'est pour cette raison, et parce que saint Ignace confesse un Créateur se communiquant directement à sa créature, qu'un nombre croissant de protestants entrent dans les Exercices et s'y sentent comme chez eux. Mais en prime, grâce à l'accompagnement, qui inaugure une triangulation peu connue dans notre tradition, ils découvrent qu'une parole se dit en eux-mêmes (motions), pour eux-mêmes (élection), qu'ils peuvent accueillir comme parole de Dieu – en somme, précisément le cadre que Christian Grondin voudrait faire éclater !

Là où le livre de Christian Grondin est vraiment stimulant pour la protestante que je suis, c'est qu'il pousse jusqu'au bout l'affirmation que Dieu ne se parle qu'à plusieurs. Du coup, la sortie de l'individualisme, déjà inaugurée par l'accompagnement dans cet « entre-paroles » nouveau pour nous, cette sortie du moi écoutant interroge vivement notre foi réformée dans son rapport à la vie communautaire, à la sacramentalité du corps du Christ, un « corps » en réalité assez peu mystique, instrumentalisé le plus souvent pour la répartition des tâches ! Dans une Église réformée et se clamant toujours à réformer (*semper reformanda* selon le mot d'ordre des réformateurs), il y a là matière, ô combien, à réformer notre oreille pour entendre la parole du Tout-Autre dans celle des autres, de quelque famille spirituelle qu'ils soient.